

**L'OPÉRA À VERSAILLES EN  
1770: POUR  
LES FÊTES DU MARIAGE  
DE MARIE-ANTOINETTE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649776245

L'Opéra à Versailles en 1770: Pour les Fêtes du Mariage de Marie-Antoinette by Paul Fromageot

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**PAUL FROMAGEOT**

**L'OPÉRA À VERSAILLES EN  
1770: POUR  
LES FÊTES DU MARIAGE  
DE MARIE-ANTOINETTE**



offert à M<sup>r</sup> Lapin  
hommage reconnaissant  
P. Fromaget

5-10  
1770

L'OPÉRA A VERSAILLES EN 1770



PAUL FROMAGEOT

---

# L'OPÉRA A VERSAILLES

EN 1770

POUR

LES FÊTES DU MARIAGE DE MARIE-ANTOINETTE



*Extrait de la Revue mensuelle* VERSAILLES ILLUSTRÉ

---

VERSAILLES

IMPRIMERIE AUBERT, 6, AVENUE DE SCEAUX

—  
1902

Mus 250.45

✓

HARVARD UNIVERSITY

FEB 5 1959

EDA KUHN LOEB MUSIC LIBRARY





## L'OPÉRA A VERSAILLES EN 1770

POUR

LES FÊTES DU MARIAGE DE MARIE-ANTOINETTE

Musée de la Ville de Paris
**A**u commencement de l'année 1770, l'administration des Menus était en grand émoi au sujet des préparatifs des fêtes projetées pour le mariage du Dauphin. Le Roi voulait que rien ne fût épargné, et l'on devait, à cette occasion, inaugurer la nouvelle salle de l'Opéra de Versailles, non encore terminée. Grosse affaire pour les organisateurs des spectacles de la Cour! Les derniers travaux d'aménagement et de décoration seraient-ils achevés assez à l'avance pour les répétitions? Quels seraient les ouvrages lyriques ou dramatiques choisis pour cette solennité? Quels seraient les acteurs, chanteurs et danseurs? Comment la mise en scène serait-elle réglée sur le nouveau théâtre? — Autant de questions délicates à résoudre.

Le duc d'Aumont, premier gentilhomme de la Chambre, avait alors la haute direction des plaisirs de la Cour; à côté de lui, sa sœur, la duchesse de Villeroy, avait une influence au moins égale sur les décisions à prendre. Puis venait le célèbre Papillon

de la Ferté, intendant des Menus depuis 1756, personnage considérable et organisateur nécessaire de toutes les fêtes (1). Au-dessous de lui, se jalousant les uns les autres, les surintendants de la musique : Rebel, Francoeur, Bernard de Bury, Dauvergne; les maîtres de ballets, les grands chanteurs, les comédiens du Roi, et le fameux et infatigable Arnould, machiniste en chef et entrepreneur principal des installations de la scène!

Il fut décidé que, pour la première soirée, le jour

(1) Papillon de la Ferté, né en 1727, guillotiné le 7 juillet 1794, avait acquis en 1756 une des trois charges d'intendants des Menus. En 1780, ces charges ayant été supprimées, il en continua les fonctions, avec le titre de commissaire de la Maison du Roi, jusqu'en 1790. Il apporta à son administration une intelligence et une activité qui lui assurèrent une très haute situation. M. Ad. Julien lui a consacré un intéressant chapitre intitulé : *Un roi de comédies*, dans son livre de *L'Opéra secret au xviii<sup>e</sup> siècle*. En 1887, M. Boyssac a publié et annoté le très curieux *Journal* écrit par Papillon de la Ferté de 1756 à 1780, auquel nous ferons de nombreux emprunts.

même du mariage, dont la date n'était pas fixée, mais qui devait se faire à la fin du mois de mai, on représenterait un opéra à grand spectacle destiné à montrer à la jeune Dauphine les magnificences de la scène française. A cet effet, l'on choisit un des ouvrages les plus renommés de Lulli, *Persée*, joué pour la première fois en 1682, à l'occasion de la naissance du duc de Bourgogne, repris ensuite en 1687, puis en 1703, 1710, 1722, 1737, et en dernier lieu en 1746, toujours avec succès. C'était, disait *le Mercure de France*, l'œuvre « des deux instituteurs de la scène lyrique en France, Quinault et Lulli ». Le poème de Quinault, tiré de l'épisode de Persée et d'Andromède, était bien fait et fournissait au musicien des situations dramatiques. Lulli avait écrit sur ce libretto de très beaux récitatifs, plusieurs airs qui sont restés classiques et des chœurs d'un bel effet. Il avait pour la première fois, dans cette partition, donné à un rôle de basse une grande importance, et l'excellent chanteur Larrivée devait y briller. De son côté, le ténor Legros, destiné au rôle principal de Persée, ne pouvait manquer d'avoir, à son ordinaire, un éclatant succès. Enfin, pour les ballets et la décoration, il était impossible de trouver un opéra présentant plus d'occasions d'étonner et d'éblouir les yeux. Les palais et jardins du roi d'Éthiopie, avec des jeux antiques, puis l'antré des Gorgones, les apparitions de Méduse et de Mercure, le départ dans les airs de Persée à cheval sur Pégase, la scène d'Andromède attachée à un rocher battu par les flots de la mer, la victoire de Persée tuant le monstre marin, enfin la bataille des guerriers éthiopiens voulant ravir Andromède à son sauveur Persée, — il y avait là une série de tableaux se prêtant merveilleusement à une riche et féerique mise en scène.

Cependant, on estima en haut lieu que le poème de Quinault gagnerait à être *arrangé* par le sieur Jolliveau, écrivain dramatique alors à la mode, et que l'œuvre de Lulli devait être raccourcie sur certains points et allongée sur d'autres, pour y ajouter des ballets nouveaux. Les quatre surintendants Rebel, Franccœur, de Bury et Dauvergne furent chargés d'y travailler en commun, de faire des coupures et d'accommoder l'opéra de Lulli au goût du jour en y introduisant plusieurs divertissements où viendraient briller les étoiles de la danse : Vestris, Gardel, Dauberval, et les demoiselles Guimard, Geslin, Heinel et autres.

Le duc d'Aumont donna l'ordre d'étudier et de lui soumettre sans retard les dispositions projetées pour la mise en scène, les décorations et costumes. En outre, il fit savoir que les fêtes devant durer plusieurs jours, on représenterait, après *Persée*, *Castor et Pollux*, le chef-d'œuvre de Rameau, puis *Athalie*, de Racine, puis *Sémiramis*, *Tancrède*, un divertis-

sement nouveau réglé par la duchesse de Villeroy elle-même, intitulé : *la Tour enchantée*, enfin diverses comédies non encore décidées. Ce n'était pas tout encore : il faudrait intercaler au milieu de ces représentations, probablement le lendemain de *Persée*, un grand bal paré dans la même salle, en faisant pour cela les aménagements indispensables.

C'était un tour de force exigé de Papillon de la Ferté, qui en était épouvanté, et recevait de son côté les plaintes de ses entrepreneurs, décorateurs, artistes et machinistes, assez irrégulièrement payés. Le 3 janvier 1770, il écrivait sur son *Journal* (1) :

J'ai remis, dimanche dernier, à M. le duc d'Aumont, à Versailles, différents mémoires sur les préparatifs des spectacles du mariage...

Il a été décidé, malgré toutes les représentations du sieur Arnoult, machiniste, qu'on donnerait *Castor et Pollux* au mariage, après *Persée*. M<sup>me</sup> de Villeroy tient beaucoup à cet arrangement.

Le 30 janvier, Papillon de la Ferté déplorait les retards dans le paiement des entrepreneurs et disait : « La salle de Versailles n'avance point. »

Le 9 février, il écrivait :

J'ai été deux fois à Versailles depuis huit jours. Nous y avons eu une grande assemblée avec les surintendants de la musique, maîtres de ballets, auteurs, machinistes et décorateurs, pour arrêter les programmes de *Persée* et de *Castor*. Ce travail a été d'autant plus long que l'on a aussi arrêté l'état des chanteurs, chanteuses, des chœurs, danseurs, danseuses, symphonistes et autres à employer, ainsi que la distribution des jours de fête. Le Roi a avancé le mariage au 10 mai, ce qui raccourcit beaucoup le temps qui nous est laissé. Nous avons aussi les répétitions à faire, les changements à prévoir, de sorte qu'il n'y aura pas un moment à perdre.

Le 17 février :

Tout le travail que j'avais fait d'après l'assemblée de Versailles est à peu près inutile. Il y a eu, à la demande de M. le duc d'Aumont, une autre assemblée chez M<sup>me</sup> la duchesse de Villeroy, mardi, où tout le monde a été appelé. Elle a duré depuis le matin jusqu'au soir...

Le 1<sup>er</sup> mars :

Une grande partie des plans pour les fêtes du mariage ayant été de nouveau dérangée, il a fallu recommencer à travailler sur de nouveaux frais, ce qui nous a occupés toute la fin du mois dernier...

Nous avons la bonne fortune de posséder plusieurs des mémoires originaux soumis par Papillon de la Ferté au duc d'Aumont et annotés ou approuvés par ce dernier. On y voit les soins multiples, les préoccupations des organisateurs, les prodiges d'activité nécessaires pour les transformations de la scène et de la salle. En voici un aperçu :

(1) *Journal de Papillon de la Ferté*, publié par E. Boyssé (Ollendorff, 1887).

Le sieur de la Ferté croit devoir avoir l'honneur de remettre sous les yeux de Monseigneur le duc d'Autmont les observations suivantes.

Sçavoir :

1° Qu'il faudra, dix ou douze jours au moins à l'avance du jour du mariage, faire une répétition de la salle du festin et de la salle de bal paré, afin que toutes les manœuvres soient bien connues, et les ouvriers au fait du port et rapport des machines.

2° Faire six jours à l'avance les répétitions de *Persée* et

de l'autre opéra choisi, ainsi que des divertissements des autres spectacles; à peine ces six répétitions suffiront-elles, et il faudra que les sujets s'établissent tous à Versailles pendant ce tems, pour qu'il n'y ait pas un instant de perdu, et qu'ils connoissent bien le local.

3° L'avant-veille de la première journée et la veille, répétition générale de *Persée* avec toutes les machines.

Il faudra prendre garde que ces deux jours seront d'ailleurs très occupés pour les préparatifs des appartements du feu et de l'illumination de la première journée, et même l'on n'aura pour préparer la

salle du festin que la nuit de la première journée.

4° Seconde journée, l'opéra de *Persée*.

5° Dès le soir même de la seconde journée après l'opéra, il faudra ôter toutes les décorations, et passer toute la nuit pour construire la salle de bal paré qui doit être prête à cinq heures du soir au plus tard.

6° Le bal paré fini, on détruira aussitôt la salle pendant la nuit pour monter la décoration d'*Iphigénie en Tauride* et de *la Tour enchantée*, qui seront données la quatrième journée; on pourra répéter, samedi 2, *Iphigénie en Tauride*, *la Tour enchantée* et les ballets.

7° L'on ne peut donner un opéra nouveau sans qu'il y ait eu au moins une répétition générale, tant pour les

décorations que pour la musique et les ballets; c'est ici le cas de faire les plus sérieuses réflexions; *Persée* est un ouvrage extrêmement compliqué par les décorations et machines, et il faut pour les mettre en place au moins un couple de jours; si l'on les détruit pour mettre en place celles d'un opéra nouveau, alors on ne sera pas sûr précisément de la reprise de *Persée*; d'ailleurs, l'on croit encore devoir observer qu'il y aura une confusion étonnante pour tout ce qui s'appelle divertissement, et qu'un opéra mis entre deux pourrait rendre

la reprise moins bien exécutée que la première représentation, au lieu que, répétant *Persée* deux fois de suite, l'on serait plus certain du succès ainsi que de celui du second opéra, qui aurait été précédé la veille d'une répétition générale.

8° Si l'on adopte le projet de faire répéter *Persée* le mardi 5, aussitôt l'opéra fini, l'on démolirait les décorations et machines pour mettre en place la décoration des *Fâcheux*.

9° Aussitôt la comédie finie, on travaillerait toute la nuit pour mettre en place les décorations du nouvel opéra; il faudrait que ce travail fût fini avant dix heures du matin, le jeudi, pour que le reste

de la matinée fût employé à la répétition des ballets, et le soir, répétition générale avec la musique, ballets et accessoires, etc.

Le mémoire de Papillon de la Ferté continue encore en plusieurs paragraphes relatifs à la mise en scène d'*Althalie*, au second opéra à choisir, et aux costumes à adopter pour les acteurs et danseurs. Sur ces derniers points, on remarque en marge la recommandation suivante, répétée deux fois :

Voir Madame la duchesse de Villeroy.

Après ces observations générales de Papillon de

